Andrew PALMER
Research Associate, School of Oriental and African Studies, London

LES ACTES DE THADDÉE

Cet article propose d'examiner les raisons qui permettent une datation vraisemblable des Actes de Thaddée, *grecs, au temps de l'empereur Héraclius, plus particulièrement entre l'entrée de celui-ci à Constantinople en 629 et la Pâque 630.*

This article refers to my edition of the Greek text, which is in preparation, and to the French translation of the text to be published in Écrits apocryphes chrétiens, vol. 2, *éd. P. Geoltrain et J.-D. Kaestli, Paris, Gallimard. This article proposes to examine the reasons which allow a likely datation of the Greek* Acts of Thaddaeus *at the time of the emperor Heraclius, more precisely between his entry into Constantinople in 629 and Easter 630.*

Introduction

Les *Actes de Thaddée* sont un texte hagiographique grec en prose. Ils sont conservés dans quelques manuscrits liturgiques (ménologes), parmi les lectures commémoratives du mois d'août. Le texte est donc destiné à être lu (ou bien, il a été adapté pour être lu) à haute voix devant les fidèles le jour de la fête du saint. L'auteur utilise le médium qui, pendant le Moyen Âge, permettait d'atteindre le plus grand nombre possible d'auditeurs avec la fréquence la plus régulière. On sait que la communication de masse la plus efficace est celle qui parvient à raconter en peu de mots une histoire simple et remplie d'images faciles à mémoriser. C'est le cas des *Actes de Thaddée*. Mais le récit n'est simple qu'à la surface: sa complexité apparaît dès lors que l'on se rend compte qu'il se distingue des autres versions connues de la légende d'Abgar et de la tradition édessénienne, et qu'il les contredit même sur des points importants.

1° L'identité et le champ d'activité de Thaddée. La liste d'apôtres transmise sous le nom d'Épiphane de Salamine

rapporte que "Thaddée dit aussi Lebbée, frère du précédent, surnommé Jude de Jacques, prêcha l'évangile du Seigneur aux gens d'Édesse et dans toute la Mésopotamie, au temps d'Abgar, roi d'Édesse. Il mourut à Beyrouth et y fut enterré glorieusement[1]. Si cette liste remonte à la seconde moitié du quatrième siècle, cela signifie qu'il existait déjà alors un texte grec qui identifiait Thaddée, membre du groupe des Douze (selon certains mss. de Mt 10,3 et Mc 3,18), avec le Thaddée apôtre d'Édesse en Mésopotamie, présenté par Eusèbe (*Histoire ecclésiastique* I,13) comme l'un des soixante-dix disciples du Christ (voir Luc 10,1-18), et qui localisait la mort et la sépulture de ce Thaddée à Beyrouth. Les *Actes de Thaddée* se fondent sur ces renseignements et remplacent par une 'vérité grecque' les traditions syriaques et arméniennes concernant l'apôtre de la Mésopotamie.

2° *L'apôtre d'Édesse: Thomas et Thaddée.* Édesse possédait le corps de l'apôtre Thomas. Selon le texte cité par Eusèbe, c'est Thomas qui envoya Thaddée à Édesse. Il existait même la tradition (attestée par la pèlerine Égérie en 384), peut-être antérieure à Eusèbe, selon laquelle l'apôtre d'Édesse fut Thomas lui-même. Le fait que Thomas s'appelait aussi Judas et que Thaddée a été identifié avec un autre Judas ("Judas, fils de Jacques", qui est mentionné à la place de Thaddée dans la liste de Luc 5,14-16), a dû suggérer à certains qu'il fallait identifier Thomas et Thaddée. Notre texte tranche la question plus nettement et supprime toute mention du nom de Thomas.

3° *Lettre de Jésus à Abgar, ou réponse orale et image du Christ.* Eusèbe traduit deux lettres qu'il dit avoir trouvées dans les archives d'Édesse: une lettre d'Abgar, roi d'Édesse, demandant à Jésus de venir le guérir, et une réponse écrite de Jésus, où ce dernier promet au roi de lui envoyer plus tard un de ses disciples pour le guérir. Notre texte présente les choses autrement. Il rapporte le contenu de la lettre d'Abgar et celui de la réponse de Jésus, mais cette réponse est transmise oralement au courrier Ananias, et non pas sous forme

---

1. Texte dans Th. Schermann, *Prophetarum vitae fabulosae indices apostolorum discipulorumque*, Leipzig, 1907, p. 112, 11-15; traduction de F. Dolbeau, à paraître dans *ÉcrApoc* 2; F. Dolbeau propose pour cette liste une date contemporaine d'Épiphane. D'autres listes d'apôtres situent l'activité de Thaddée, l'un des Douze, à Édesse et à Beyrouth: cf. Th. Schermann, *ibid.*, p. 166, 8-9; p. 201, 26-202,2; p. 213, 18; p. 216, 24. Voir aussi l'index, sous "Thaddée", du 2e volume des *Actes apocryphes arméniens*, trad. L. Leloir (CCSA 4), Turnhout: Brepols, 1992, p. 804.

écrite. Au lieu d'une lettre, Ananias reçoit un linge dans lequel Jésus a laissé l'empreinte de son visage, et c'est ce linge qui va guérir le roi de sa maladie "avant même qu'arrive Thaddée".

4° *L'inviolabilité promise à Édesse.* Les *Actes de Thaddée* ne disent mot de la protection divine promise à Édesse par le Christ. Eusèbe non plus ne dit rien d'une telle promesse. Grâce au récit de la visite d'Égérie à Édesse en 384, on apprend que la lettre du Christ contient la promesse qu'aucun ennemi ne pourra s'emparer de la ville. Désormais, la lettre se conclut par cette promesse et devient un texte apotropaïque, qu'on va inscrire un peu partout sur les portes des villes et des maisons. Au sixième siècle pourtant, certains érudits grecs vont remarquer que la promesse d'inviolabilité, absente chez Eusèbe, est une interpolation[2]. Selon Évagre (fin du VI[e] siècle), le fait qu'Édesse ait survécu au siège perse de 544 est dû à l'image du visage du Christ, "faite par Dieu". Évagre admet ainsi, sous une forme nouvelle, l'idée qu'Édesse est protégée par Dieu. Notre texte en revanche reste muet à ce sujet.

Les textes grecs du X[e] siècle acceptent à la fois la lettre et la garantie d'inviolabilité[3]. Ils considèrent l'empreinte du visage du Christ comme une amulette, comparable au *palladion* de Troie[4], protégeant la ville qui la possédait contre ses ennemis.

En bref, le récit des *Actes de Thaddée* présente plusieurs particularités qui le distinguent des nombreuses autres versions de la légende d'Édesse: notre texte est le seul, avec Eusèbe, à ne pas parler de l'inviolabilité de la ville; il est le seul, à part la *Doctrine d'Addaï*, à nier l'existence d'une lettre de Jésus à Abgar; il est le seul à attribuer la guérison du roi uniquement à la présence de l'image du Christ. Il est le seul aussi à parler d'une mission de Thaddée à la ville d'Amida et de donner un charactère judaïsant à l'évangile de Thaddée. Il convient de s'interroger sur le pourquoi de ces particularités. Les *Actes de Thaddée* sont un texte bref, mais leur intérêt est

2. Procope, *Guerres*, II, 12, 20-30; Évagre, *Histoire ecclésiastique* IV 27.
3. Voir les deux textes apparentés édités synoptiquement et analysés par E. von Dobschütz, *Christusbilder*, Leipzig, 1899, "Beilage II. Zum Christusbilde von Edessa", p. 29**-107**: A gothique = texte des Ménées pour la fête de la translation du 16 août; B gothique = Homélie pour la fête du même jour transmise sous le nom de Constantin Porphyrogénète.
4. La comparaison a été établie par E. von Dobschütz, dans le premier chapitre de son *Christusbilder*.

grand. L'enquête présentée dans les pages qui suivent doit contribuer à une meilleure compréhension des écrits apocryphes chrétiens; elle mettra en évidence le rôle qu'ont joué, pendant le Moyen Âge, les légendes relatives aux apôtres du Christ en tant que véhicules de propagande religieuse et politique.

Thomas, Addaï et Thaddée

La *Doctrine de l'apôtre Addaï*, texte syriaque du V[e] siècle, raconte que Thomas – l'un des douze, au premier rang des apôtres du Christ – a envoyé en Mésopotamie un certain Addaï, l'un des soixante-douze disciples, après l'ascension du Christ ressuscité[5]. De fait, Addaï a probablement existé, mais au deuxième siècle et non au premier. Les Édesséniens, parce qu'ils voulaient rapprocher leur évangéliste des apôtres, vinrent à en faire le subordonné de Thomas.

Les données fournies par la *Doctrine d'Addaï* correspondent à ce que l'on trouve au IV[e] siècle déjà dans l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée[6] – traduite du grec en syriaque vers 400 – à la différence près qu'Eusèbe appelle l'apôtre d'Édesse 'Thaddaïos' (Thaddée), et non Addaï. Eusèbe, qui rapporte la mission de Thaddée en *Hist. eccl.* I,13, en fait la pièce maîtresse de l'introduction de son ouvrage, et les documents originaux qu'il cite à cet endroit sont destinés à illustrer un premier apport sensationnel de sa méthode. En les citant, il met en jeu sa réputation d'historien documentaire, dont il est fier. Il est donc peu probable qu'il mente quand il dit avoir traduit littéralement l'original syriaque conservé dans les archives de la ville mésopotamienne d'Édesse. On peut affirmer avec confiance qu'Eusèbe a eu sous les yeux le nom syriaque inconnu d'Addaï – utilisé par les auteurs syriaques – et qu'il l'a 'traduit' par le nom connu de *Th-addaï-os*[7].

---

5. Voir A. Desreumaux, *Histoire du roi Abgar et de Jésus* (Apocryphes. Collection de poche de l'AELAC 3), Turnhout, 1993; idem, "Doctrine de l'apôtre Addaï", dans *Écrits apocryphes chrétiens*, I, éd. F. Bovon et P. Geoltrain, Paris, 1997 (*ÉcrApoc* 1), p. 1471-1525.
6. La date de rédaction de l'*Histoire ecclésiastique* est disputée. En faveur d'une datation en 313 ou peu après, voir A. Palmer, "The place of King Abgar in the scheme of Eusebius' Ecclesiastical History", *Bulletin de l'AELAC* 8, 1998, p. 17-19.
7. Thaddée, en syriaque, est "Taddaï". Il s'agit donc d'une "erreur de

C'est en 384, à une époque où l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe n'avait encore été traduite ni en syriaque ni en latin, que l'évêque d'Édesse raconta la conversion de sa ville à la pèlerine occidentale Égérie[8]. Grâce à Égérie, nous apprenons qu'Édesse possédait le "martyrium du saint apôtre Thomas": "Son corps entier a été déposé là-bas, à Édesse; c'est lui [Thomas] que Jésus notre Dieu avait promis d'y envoyer quand il serait monté au ciel, dans la lettre qu'il fit porter au roi Abgar par le courrier Ananias, lettre que l'on conserve avec grande révérence dans la ville d'Édesse, où se trouve ce martyrium[9]." On relèvera que l'apôtre promis par Jésus est Thomas et qu'il n'est pas question de Thaddée. On notera aussi que Thomas était l'objet au quatrième siècle d'un culte important à Édesse: la ville possédait le corps du martyr et attirait de nombreux pèlerins.

Il est frappant que la *Chronique d'Édesse*, texte syriaque composé en l'an 540 à partir d'extraits des archives épiscopales, ne mentionne pas non plus Addaï, mais souligne par deux fois le culte de Thomas (voir plus loin). Il faut cependant se méfier ici de l'*argumentum e silentio*: la *Chronique d'Édesse* omet aussi de mentionner le personnage le plus connu de toute l'histoire d'Édesse, le roi Abgar V Oukkomo ('le Noir'), contemporain du Christ, de même que la conversion de la ville au temps des apôtres. Cela amène à supposer que la *Chronique* faisait partie d'une composition plus vaste, dans laquelle tout l'honneur revenait à Abgar V et sans doute aussi à Addaï, dont l'évêque d'Édesse en 540 portait d'ailleurs le nom[10].

Dans la lettre à Abgar traduite par Eusèbe, Jésus promet de lui envoyer l'un de ses 'disciples', mais il ne le nomme pas. Dans les évangiles, le terme μαθητής s'applique surtout aux Douze. En outre, le début de la lettre ('Tu es béni, parce que tu as cru en moi sans m'avoir vu') rappelle la parole du

---

traduction d'Eusèbe. S'il avait identifié Addaï avec le Taddaï de Mt 10,3, on aurait pu penser que la substitution d'un nom à l'autre était intentionnelle; mais il n'en est rien puisqu'il présente Thaddée comme l'un des soixante-dix disciples (soixante-douze selon la *Doctrine d'Addaï*) dont parle Lc 10, 1-18, et non comme l'un des Douze.

8. Égérie, *Journal de Voyage*, 17, 1; 19, 2-19; texte et traduction dans P. Maraval, *Égérie. Journal de Voyage (Itinéraire)* (Sources chrétiennes 296), Paris, 1982, p. 196-199; 202-213.

9. *Journal d'Égérie* 17,1, *op. cit.*, p. 199.

10. A. Palmer, "Procopius and Edessa", *Antiquité Tardive*, 8, 2000, p. 127-136.

Christ ressuscité à Thomas (Jn 20, 29: 'Maintenant, parce que tu m'as vu, tu crois. Bienheureux ceux qui, sans m'avoir vu, croient en moi'). Il semble donc bien que celui qui a forgé cette lettre de Jésus ait pensé, non pas à Addaï, mais à Thomas. Cela implique que, dans l'histoire originelle, Thomas jouait le rôle de l'apôtre d'Édesse.

Pourtant, les *Actes de Thomas* ne racontent pas que Thomas soit allé à Édesse[11]. Rappelons qu'on admet communément que les *Actes de Thomas* ont été écrits à Édesse dans les premières décennies du troisième siècle, sans qu'on soit en mesure d'en préciser davantage la date. Or les *Actes de Thomas* rapportent que le roi indien Mazdaï, qui avait fait exécuter 'Judas' Thomas, se mit plus tard à la recherche de ses os afin de guérir son fils; mais qu'il ne les trouva pas, 'car un des frères les avait volés et les avait montés en Occident'. Ce récit censé édessénien, qui intrigue ses lecteurs en parlant de 'l'Occident' sans préciser le nom du lieu, a peut-être pour but de les préparer psychologiquement à la découverte de ses os. Or, à supposer qu'une 'découverte archéologique' ait mis au jour à Édesse non seulement les ossements de l'apôtre Thomas, mais aussi la lettre d'Abgar à Jésus et la réponse de ce dernier, on a pu facilement en conclure que Thomas était le disciple que Jésus avait promis d'envoyer à Abgar et on a pu insérer dans les archives publiques ces nouveaux 'faits' concernant l'histoire ancienne de la ville, avec les 'documents' qui semblaient les établir[12].

Une telle 'découverte' est facile à imaginer au temps du roi d'Édesse Abgar VIII bar Ma'nou, qui poursuivit autour de l'an 200 une politique discrètement philochrétienne; elle se conçoit mal après 216, puisqu'à cette date Édesse devint colonie romaine. Abgar VIII peut très bien avoir mis en scène la 'découverte archéologique' qui révélait la foi de son ancêtre Abgar V, et avoir ainsi justifié, par la 'coutume des anciens', sa propre politique. Il lui suffisait de faire 'découvrir' les deux lettres. Quant au reste de l'histoire, le peuple se chargerait de le reconstruire, dans une direction ou dans une autre. Les uns, hostiles à Thomas à cause de son encratisme ou de son gnosticisme supposé, vont rester fidèles à la tradition selon laquelle l'apôtre d'Édesse s'appelait Addaï.

---

11. Voir la traduction de P.-H. Poirier et Y. Tissot dans *ÉcrApoc* 1, p. 1321-1470.

12. Voir A. Palmer, "King Abgar of Edessa, Eusebius and Constantine", dans *The Sacred Centre as the Focus of Political Interest*, éd. H. Bakker, Groningen, 1992, p. 3-29, spécialement p. 26-27.

Les autres vont conclure, pour les raisons que j'ai précédemment données, que le disciple anonyme dont parle la lettre de Jésus à Abgar ne pouvait être que Thomas. La version de ces derniers va survivre dans le culte de Thomas et la vénération de son martyrium. Les premiers vont s'efforcer d'harmoniser la 'découverte' des lettres avec la tradition authentique en faisant d'Addaï un contemporain de Thomas, et en associant indirectement Thomas à la mission d'Addaï.

Faut-il supposer que seules les lettres se trouvaient dans les archives de la ville – où elles auraient été placées par Abgar VIII – et que l'évêque Quno, qui en envoya probablement une copie à Eusèbe, était partisan de la tradition d'Addaï et avait ajouté sa version en appendice aux lettres? Peut-être. Mais la vérité des faits échappe à notre prise. La seule chose que l'on puisse dire avec certitude, c'est que le choix d'Eusèbe en faveur du nom de Thaddée a préparé le chemin qui conduit à notre texte. Celui-ci en effet, en faisant de Thaddée l'un des douze, peut se passer complètement de Thomas. Il est intéressant de relever que les *Actes de Thaddée* expliquent l'absence des os de Thaddée à Édesse en situant sa sépulture et son culte à Beyrouth.[13]

La grande église d'Édesse fut fondée en 312/313 par l'évêque Quno, celui-là même qui a sans doute signalé à Eusèbe l'existence de la correspondance d'Abgar et de Jésus. À cette époque, les ossements de Thomas se trouvaient encore dans le "martyrium", où Égérie les vénéra en 384; c'est ce même édifice que Socrate appelle le 'glorieux et magnifique martyrium de l'apôtre Thomas' (*Histoire ecclésiastique*, IV, 18, à propos de l'année 372?). C'est le 22 août 394 que le sarcophage de Thomas fut transféré du martyrium à la grande église d'Édesse, qui devint dès lors 'son église'; c'est cette église qu'Égérie décrit comme "immense et très belle, agencée de neuf, de sorte qu'elle est vraiment digne d'être la maison de Dieu (*ingens et valde pulchra et nova dispositione, ut vere digna est esse domus Dei*)". Le sarcophage de Thomas y fut doté, en l'an 441/442, d'un sanctuaire (*naos*) en argent.[14]

---

13. Noter la différence avec la tradition géorgienne selon laquelle il fut enseveli à Édesse: M. van Esbroeck, 'Neuf listes d'Apôtres orientales', *Augustinianum* 34, 1994, p. 109-199, à la page 132; selon van Esbroeck, cette tradition est à dater après 519 (p. 133).

14. Pour les informations dans ce paragraphe, voir la *Chronique d'Édesse*, s.a. 624, 705, 753.

En 525, une inondation dévastatrice détruisit l'église, ainsi qu'une grande partie de la ville. On commença tout de suite à la reconstruire, mais les travaux ne s'achevèrent que vers 545. Il est possible que la *Chronique d'Édesse* ait fait partie d'un document accompagnant une pétition addressée à Justinien en 540 par les Édesséniens, grâce à laquelle ils obtinrent de l'empereur les ressources nécessaires pour accomplir à Édesse les travaux décrits par Procope dans son ouvrage sur les *Édifices*[15]. Cette demande d'aide impériale expliquerait l'importance que l'auteur de la *Chronique* accorde aux édifices de la ville, et en particulier à la grande église et au sanctuaire de Saint Thomas.

Il semble cependant que la nouvelle église ne fut pas consacrée à Thomas, mais à la Sainte Sagesse – une dédicace chère à Justinien. Lorsqu'Héraclius visita Édesse, en l'an 629, cette église appartenait aux Jacobites, qui y avaient été installés par les conquérants persans. L'empereur s'y rendit tout de même le dimanche, mais l'évêque lui refusa la communion en raison de l'adhésion de l'empereur à la foi chalcédonienne. Héraclius, furieux, restitua sur-le-champ l'église aux Chalcédoniens[16]. Comme nous allons le montrer, la rédaction des *Actes de Thaddée* est à situer vers le temps de cet événement, peu après la fondation d'une grande église pour les Chalcédoniens d'Amida, où l'empereur laissa l'église existante entre les mains des Jacobites[17]. Les deux événements sont à dater de 629. Dans notre livre sur les *Actes de Thaddée*, nous ferons l'hypothèse que ce texte fut destiné à être lu pour la première fois à Édesse et à Jérusalem le 21 mars 630, lors du retour de la sainte croix de son exil babylonien, ou le dimanche suivant, au cours de la liturgie pascale.

L'auteur des *Actes de Thaddée* connaissait un texte – peut-être le catalogue d'apôtres attribué à Épiphane – selon lequel l'un des Douze, le dixième apôtre dans la liste de Marc (Mc 3,18: Thaddée) et dans celle de Matthieu (Mt 10,3: Lebbée, surnommé Thaddée), avait eu comme champ de mission Beyrouth et la côte phénicienne[18]. Il connaissait

15. Procope, *De Aedificiis* II, 7; voir A. Palmer, *art. cit.* (supra n. 10)
16. Voir A. Palmer, *The Seventh Century in the West-Syrian Chronicles*, Liverpool, 1993, p. 140, avec la note 323.
17. A. Palmer, *ibidem*, p. 141.
18. Voir H. J. W. Drijvers dans W. Schneemelcher, *Neutestamentliche Apokryphen*, 5. Aufl., t. I, Tübingen, 1987, p. 391 (version anglaise, [illegible] de sans doute ici sur un des textes cités à la note 1.

également l'histoire, rapportée par Eusèbe et par la *Doctrine d'Addaï*, de la conversion d'Abgar et d'un grand nombre de ses sujets par un autre Thaddée, l'un des soixante-dix disciples du Christ. Il connaissait probablement aussi la tradition arménienne selon laquelle Thaddée avait subi le martyre à Buritis en Arménie[19]; mais il a substitué à la mission de Thaddée en Arménie intérieure une mission à Amida, qui se trouve dans la partie de la Mésopotamie la plus proche de l'Arménie; il a aussi remplacé la mort violente de Thaddée, l'apôtre de second rang, par la mort naturelle de Thaddée, l'un des Douze, à Beyrouth, dont le nom ressemble à Buritis. La tradition syriaque, en revanche, raconte qu'Addaï – c'est-à-dire le Thaddée d'Eusèbe – l'un des soixante-douze apôtres, mourut et fut enseveli à Édesse[20].

Ainsi, la tradition arménienne et la tradition syriaque se contredisaient; cela a conduit l'auteur grec des *Actes de Thaddée* à résoudre la contradiction en les rapportant toutes deux à une 'vérité' meilleure, c'est-à-dire en les intégrant dans la tradition grecque relative à Thaddée, l'un des douze apôtres.[21] Cette vérité nouvelle rehausse la dignité des an-

---

19. M. van Esbroeck, "Le roi Sanatrouk et l'apôtre Thaddée", *Revue des études arméniennes*, 9, 1972, p. 167-169 et 241-283; "L'apôtre Thaddée et le roi Sanatrouk", dans *Atti del II Simposio internazionale "Armenia – Assiria": Istituzioni e poteri all'epoca il-Khanide*, éd. M. Nordio et B. L. Zekiyan, Venise, 1988, p. 83-106, spéc. p. 84 (je dois cette dernière référence à Jean-Daniel Kaestli). Une tradition arménienne qui date d'avant 628, selon M. van Esbroeck, 'Neuf listes d'Apôtres orientales', p. 137, dit qu'il "fut exécuté en Arménie intérieure à l'endroit de Biwroutia par Sanatrouk et on trouva un jour qu'il fut porté à Édesse" (ibidem p. 136). Il est possible que le même lieu en Perside soit indiqué ailleurs par les noms d'Ormi et d'Artaz (ibidem, p. 114; *Abrégé du Martyre de Barthélémy*, section No. 19, CCSA 4, p. 522).

20. Cette tradition est notamment représentée par la *Doctrine d'Addaï*; voir *Écrits apocryphes chrétiens*, I, p. 1522. Il existe aussi une tradition syriaque qui distingue Thaddée, lapidé et enterré sur l'île d'Arwad, d'Addaï, l'apôtre d'Édesse, qui mourut et fut enterré dans cette ville: voir M. van Esbroeck, 'Neuf listes d'Apôtres orientales', p. 144. Une autre tradition syriaque, qui les distingue également l'un de l'autre, laisse Addaï subir le martyre aux mains d'Hérode, le fils d'Abgar, et ajoute que "Thaddée fut à Édesse après [Aggaï, le disciple d'Addaï] et Hérode le tua également et il fut déposé à Édesse" (ibidem, p. 156). Égérie a vu le tombeau royal de la maison d'Aryou, où Addaï fut enseveli, selon la *Doctrine*, mais l'évêque, qui lui a dit que c'est Abgar Oukkama qui y est enseveli en premier, n'a dit rien de l'ensevelissement de quelque apôtre.

21. À remarquer la tradition grecque tardive, selon laquelle Jude Thaddée serait le fils de Joseph et le demi-frère de Jésus, élevé avec lui et initié

ciennes traditions orientales en les élevant au rang apostolique. Elle exprime l'intention – qui cadre fort bien avec la datation des *Actes de Thaddée* sous le règne d'Héraclius – de réintégrer l'Orient chrétien au sein de l'empire romain. Il nous faut maintenant donner une justification plus détaillée de cette datation, qui a déjà été proposée par trois fois de manière anticipée.

Date et circonstances de rédaction des *Actes de Thaddée*

Le texte fait mention d'une image miraculeuse du Christ, fixée dans un linge à quatre plis (§ 3). Les images miraculeuses du Christ imprimées sur un linge sont un phénomène assez répandu, dont on commence à parler au milieu du VIe siècle[22]. *Les Actes de Thaddée* ne sauraient donc remonter

---

à ses secrets théurgiques, crucifié comme lui et même ἀνεσταμένῳ συναναστάς! Voir Nikétas Paphlagonis, Paris ms. Grec 1180, fol. 214v.-219r. (inédit?). Cette tradition se base, pour ce qui concerne la parenté de Thaddée et de Jésus, sur une tradition arménienne attestée par *l'Abrégé du Martyre de Barthélémy*, section No. 19 (CCSA 4, p. 522) et par le *Martyre de Jacques, frère du Seigneur*, section No. 2 (CCSA 4, p. 676-677.

22. Cf. E. von Dobschütz, *Christusbilder. Untersuchungen zur christlichen Legende* (TU, N.F. 3), Leipzig, 1899, ch. 2; voir aussi H. Belting, *Bild und Kult – Eine Geschichte des Bildes vor dem Zeitalter der Kunst*, Munich, 1990; traduction anglaise: *Likeness and Presence – A History of the Image before the Era of Art*, Chicago and London, 1994, ch. 11a; R. Cormack, *Painting the Soul. Icons, Death Masks and Shrouds*, London, 1997; H. L. Kessler et G. Wolf, éd., *The Holy Face and the Paradox of Representation* (Papers from a colloquium held at the Bibliotheca Hertziana, Rome, and the Villa Spelman, Florence, in 1996 = Villa Spelman Colloquia 6), Bologna: Nuova Alfa, 1998. I. Wilson (*The Turin Shroud*, Harmondsworth, 1979) identifie la relique de Turin avec 'la toile pliée en quatre' (il traduit ainsi le mot grec τετράδιπλον, que nous comprenons dans un autre sens) d'Édesse, mais celle-ci n'était pas connue avant le sixième siècle. Jacques de Saroug, dans la *Vie de Daniel de Galash*, rapporte que Daniel fit le pélerinage à Édesse (vers 410?) pour "être béni par l'image du Christ qui était là" (F. Nau, *Revue de l'Orient Chrétien*, 15, 1920, p. 61 – sans mention de la lettre!). La *Doctrine d'Addai*, § 6, dit qu'Abgar plaça le portrait du Christ "à une place d'honneur dans l'une des pièces de son palais (*Écrits apocryphes chrétiens*, I, p. 1488-1489). Mais dans ce dernier texte, qui doit dater d'avant Rabboula (mort en 436 selon la *Chronique de 1234* 1.180), parce que celui-ci a supprimé le Diatessaron, encore célébré comme écriture canonique par la *Doctrine*, à Édesse (J. G. Núñez, *La Leyenda del Rey Abgar y Jesús: orígenes de cristianismo en Edesa* [Apócrifos Cristianos 1], Ma-

plus haut que 550 environ. Pour fixer le *terminus ad quem*, on peut également s'appuyer sur l'histoire de l'image du Christ. Cette dernière appartenait aux Chalcédoniens d'Édesse. En 729, lorsque l'empereur Léon III proposa d'abolir le culte des images, le patriarche Germanos s'opposa à lui en citant l'image miraculeuse d'Édesse, envoyée par le Christ lui-même au roi Abgar, pour prouver que Dieu approuve un tel culte. La façon dont Germanos parle de cette image, et en particulier l'emploi du verbe ἐναπομαξάμενος qui combine l'idée de s'essuyer le visage avec un linge et celle d'y laisser une empreinte, rappelle fortement notre texte (3,3-4). Celui-ci peut donc être daté avec confiance entre 550 et 729[23].

Pour préciser l'époque de la rédaction des *Actes de Thaddée* entre ces deux dates, il faut d'abord étudier de près l'histoire de la garantie d'inviolabilité. Dans son *Journal de voyage*, la pèlerine occidentale Égérie rapporte ce que lui aurait dit l'évêque d'Édesse au sujet du roi Abgar – sa visite date de 384, comme l'a montré P. Devos[24]. Elle rapporte d'abord au sujet de l'apôtre Thomas à Édesse: 'c'est lui que Jésus notre Dieu avait promis d'y envoyer quand il serait monté au ciel, dans la lettre qu'il fit porter au roi Abgar par le courrier Ananias' (*Journal*, 17,1). Quand l'évêque lui montra le buste d'Abgar, il dit: 'Voici le roi Abgar, celui qui, avant de voir le Seigneur[25], a cru qu'il était vraiment le fils de Dieu' (*Journal*, 19,6). Il lui dit ensuite qu'Abgar, alors

---

drid: Ciudad Nueva, 1995, p. 64-66, recueille les datations proposées), il s'agit d'un portrait peint par Ananias, le courrier d'Abgar, non pas d'une image miraculeuse.

23. En 726 déjà, Jean de Damas avait utilisé le verbe ἐναπομάξασθαι dans le même contexte. Les textes de Germain et de Jean de Damas sur l'image d'Édesse sont reproduits dans von Dobschütz, *Christusbilder*, p. 188*-190*.

24. Les références au *Journal* d'Égérie sont données plus haut note 6. Sur la date du séjour à Édesse, voir P. Devos, "La date du voyage d'Égérie" et "Égérie à Édesse; S. Thomas l'apôtre; le roi Abgar", *Analecta Bollandiana*, 85, 1967, p. 165-94 et 381-400.

25. Les mots *antequam uideret Dominum* sont étonnants puisqu'Abgar n'a jamais "vu Jésus". A moins que ces paroles de l'évêque à Égérie ne fassent allusion au portrait du Christ rapporté à Abgar par son envoyé? Dans ce cas, la tradition du portrait, objet d'un récit dans la *Doctrine d'Addai*, aurait déjà existé en 384. Mais cette hypothèse se heurte au silence d'Égérie: comment aurait-elle pu ignorer une relique aussi vénérable?

que les Perses assiégaient la ville, fit apporter la lettre de Jésus et prononça une prière en lui rappelant sa promesse: 'Seigneur Jésus, tu nous avais promis qu'aucun ennemi n'entrerait dans cette ville, et voici maintenant que les Perses nous attaquent'. L'appel est entendu, et des miracles empêchent les Perses de prendre la ville (*Journal*, 19,9-13). Enfin, l'évêque d'Édesse donna à Égérie une copie des deux lettres; elle s'aperçut que le texte reçu était plus long que celui qu'elle connaissait déjà, pour l'avoir lu avant son départ dans une autre copie qui lui appartenait (*Journal*, 19,19). Par rapport à Eusèbe, le témoignage d'Égérie se caractérise par deux nouveautés: le nom de l'apôtre envoyé à Édesse; la promesse d'inviolabilité. Le texte court qu'Égérie connaissait avant d'aller à Édesse correspondait probablement au texte que nous lisons chez Eusèbe[26]; la copie que lui donna l'évêque contenait un supplément: la promesse d'invulnérabilité pour Édesse.

En 429, le *comes* Darius écrit à Augustin que Jésus aurait promis à un certain 'satrape ou roi' que sa ville serait à jamais protégée contre ses ennemis; il tient peut-être cette information d'Égérie[27]. Nous avons déjà relevé qu'Eusèbe ne sait rien de cette 'promesse' de protection pour Édesse. Peut-être a-t-elle été inventée, soit vers 360, pour expliquer le fait qu'Édesse fut épargnée lorsque les Perses prirent la ville d'Amida en 359,[28] soit vers 380, pour donner du courage aux Romains démoralisés par une 'guerre civile' de caractère religieux et par la défaite des armées romaines à Adrianople (378). À ce moment-là, il était nécessaire de souligner que l'empereur Valens, qui était tombé à Adrianople, ne croyait pas au Christ comme y avait cru Abgar, c'est-à-dire comme au vrai fils de Dieu; seule la foi authentique bénéficie de la protection divine[29]. Édesse, qui avait résisté à la politique religieuse de Valens, a peut-être déjà voulu s'af-

26. Voir *Écrits apocryphes chrétiens*, I, p. 1481 et 1487-1491.
27. Texte dans von Dobschütz, *Christusbilder*, p. 173*-174*. Voir notamment pour la promesse: *iussit insuper eius urbem ab hostibus in perpetuum esse ac semper immunem*.
28. Voir mon résumé dans *Bulletin de l'AELAC* 8, 1998, p. 5, pt. 7
29. La lettre connue d'Eusèbe a dû être remplacée alors par une autre lettre, qui contenait la promesse; c'est sans doute aussi à ce moment-là que quelqu'un (Euloge?) ajouta dans la lettre de Jésus la mention du Père, refus implicite de l'arianisme (comparer par ex. *Doctrine d'Addaï*, § 5: "je remonte auprès de *mon Père* qui m'a envoyé", avec la formulation d'Eusèbe: "je retourne à celui qui m'a envoyé").

firmer alors comme le symbole du royaume chrétien, voire de l'Église[30]. C'est à cause de cette promesse de protection que la lettre du Christ est devenue un talisman[31].

La promesse de protection a aussi laissé une trace dans la tradition manuscrite des *Actes de Thaddée*. Après les mots 'Paix à toi et à ta ville', qui ouvrent le message du Christ à Abgar, on lit les mots suivants dans le manuscrit de Vienne et dans celui d'Athènes qui en dépend: 'afin qu'aucun de ses ennemis ne s'empare d'elle à jamais' (πρὸς τὸ μηδένα τῶν ἐχθρῶν κατισχύσαι αὐτῆς πώποτε). Il s'agit là d'une interpolation du copiste du ms. de Vienne, qui connaissait un autre texte de la lettre où la phrase est introduite, plus logiquement, par les mots: "et il te donnera la paix à toi et à ceux qui sont avec toi et il fera à ta cité la garantie", *etc.*[32]

Le texte du message dans les *Actes de Thaddée* est à la fois plus économique et plus explicite que les messages conservés chez Eusèbe et dans la *Doctrine d'Addaï*. Il remplace l'apostrophe personnelle 'Heureux (ou: béni) es-tu' par 'Paix à toi et à ta ville'. Ce changement s'explique peut-être par le fait qu'Héraclius venait de libérer la Mésopotamie et d'obtenir la paix grâce à sa victoire. Mais en lisant "Schalom à toi et à ta ville (c'est-à-dire en comprenant la 'paix' dans le sens plus large du vocable sémitique[33]) la phrase devient une promesse

30. Voir Socrate, *Histoire ecclésiastique*, IV, 18: Valens ordonna le massacre des chrétiens d'Édesse, rassemblés en plein air au martyrium de saint Thomas; mais une femme courageuse détourna la colère des soldats; voir aussi Rufin, *HE*, II, 5; Sozomène, *HE*, VI, 18; Théodoret, *HE*, IV, 17, 1-18, 6. Comparer la conclusion de Socrate: "Ainsi les Édesséniens échappèrent-ils à une défaite militaire aux mains de leur empereur", avec l'introduction de Théodoret: "Valens, qui avait privé le troupeau de son berger [en exilant son évêque, Euloge?], s'imposa sur lui comme un loup au lieu d'un berger. Dans l'épisode de la femme courageuse, cette dernière, modelée sur la mère des Maccabées (2 Mac 7), représente Édesse; Édesse, à son tour, représente l'Église nicéenne toute entière que Valens s'efforce de détruire; au lieu d'imiter Abgar, comme doit le faire tout bon empereur romain, il en est la réplique négative. Si Édesse a survécu, c'est – pense-t-on – parce qu'elle a été protégée par le ciel.

31. Pour la bibliographie des inscriptions et des papyrus contenant la lettre, voir M. Geerard, *CANT*, p. 65-66; M. Guarducci, *Epigrafia greca*, IV, Rome, 1978, p. 357-360; E. N. Mechtcherskaya, "[La légende d'Abgar et les textes grecs apotropaïques] (en russe), *Palestinskii Sbornik*, 26 [89], 1978, p. 102-106.

32. E. von Dobschütz, *Christusbilder*, Beilage II, p. 48**, 18 (A gothique) et p. 49**, 18 (B gothique).

33. Voir R. Murray, *The Cosmic Covenant*, Londres, 1982.

de guérison spirituelle, ce qui explique l'absence du message d'une réponse au besoin de guérison du roi. En même temps, cette lecture explique aussi la suite.

La *Doctrine d'Addaï* continue ainsi[34]: 'Mais concernant ce que tu m'as écrit, que je vienne chez toi, ce pour quoi j'ai été envoyé ici est désormais achevé et je monte auprès de mon Père qui m'a envoyé'. Au lieu de cette phrase, les *Actes de Thaddée* donnent un texte qui diffère de tous les autres témoins: 'je suis venu dans le but de souffrir pour le monde, de ressusciter et de faire ressusciter les patriarches'.[35]

Notre texte s'accorde avec Eusèbe sur les mots suivants: 'Mais après que j'aurai été élevé dans les cieux' ('dès que je serai remonté auprès de lui'); mais il ajoute ensuite le nom du disciple que Jésus promet d'envoyer – il restait anonyme chez Eusèbe et dans la *Doctrine*; il omet les mots 'pour qu'il guérisse ta maladie', parce que, dans la suite des *Actes de Thaddée*, c'est l'image, et non l'apôtre, qui guérira Abgar. Eusèbe conclut ainsi: 'et il te donnera la vie, à toi et à ceux qui sont avec toi'. La *Doctrine* a un texte plus long: 'et il ramènera tous ceux qui sont chez toi à la vie éternelle; que ta place forte soit bénie et qu'aucun ennemi ne s'empare d'elle à jamais!'[36]. Dans les *Actes de Thaddée*, le message se termine ainsi: 'lequel t'illuminera et te conduira à la vérité toute entière, toi et ta ville'; cette phrase, caractérisée par l'absence de la promesse, veut sans doute dire ceci: 'on ne bénéficie pas de la protection divine à moins de se laisser illuminer et conduire à la vérité théologique toute entière'.

En 609, la ville d'Édesse, avec toute la partie orientale de l'empire, fut conquise par l'ennemi perse. Par la suite,

---

34. Le ms de Saint-Pétersbourg, fol. 3 verso, illustré dans A. Desreumaux, *La légende du roi Abgar et de Jésus*, p. 46, donne le texte que je traduis ici: ܘܕܟܬܒܬ ܠܝ ܕܐܬܐ ܠܘܬܟ ܗܘ ܡܕܡ ܕܐܫܬܕܪܬ ܥܠܘܗܝ ܠܗܪܟܐ ܡܟܝܠ ܐܬܛܠܩ ܠܗ. ܘܣܠܩ ܐܢܐ ܠܝ ܠܘܬ ܐܒܝ ܕܫܕܪܢܝ. *w-da-ktabt li d-ite lwotok, haw meddem d-eshtadret 'lawhy l-horko, mekil etTallaq leh, w-soleq 'no li lwot oby d-shaddrany.*

35. Il ne faut pas traduire τοὺς προπάτορας par 'les premiers parents' (Adam et Ève), mais par 'les patriarches', c'est-à-dire les justes d'Israël. Ce changement dans le texte traditionnel peut avoir pour but de souligner la connection organique entre le christianisme et le judaïsme en vue de convertir les juifs.

36. Je traduis le texte du ms de St-Pétersbourg (cf. n. 34): ܘܠܟܠ ܡܢ ܕܐܝܬ ܠܘܬܟ ܢܦܢܐ ܐܢܘܢ ܠܚܝܐ ܕܠܥܠܡ. ܘܟܪܟܟ ܢܗܘܐ ܒܪܝܟ ܘܒܥܠܕܒܒܐ ܛܘܒ ܠܐ ܢܫܬܠܛ ܒܗ ܠܥܠܡ. *wa-lkul man d-it lwotok, napne ennun l-Hayye da-l-'olam. w-karkok nehwe brik wa-b'eldbobo tub lo neshtalaT beh l-'olam.*

l'empereur Héraclius, qui portait une autre image miraculeuse du Christ en guise d'étendard, regagna les territoires perdus. Il devait finalement les perdre à nouveau au profit des Arabes, qui s'emparèrent d'Édesse en 639. Durant le VIe siècle, les auteurs avaient célébré le fait qu'Édesse semblait imprenable pour l'ennemi et ils s'étaient encore fait l'écho de la croyance selon laquelle Jésus avait promis au premier roi chrétien que la ville jouirait de la protection divine[37]. Il est frappant que notre texte ne souffle mot de cette promesse. L'explication de ce silence est à chercher dans le désastre de l'an 609. Par ailleurs, après 639, Édesse a cessé de faire partie de l'empire byzantin, et il est peu probable qu'on ait songé à composer en grec un texte nouveau concernant une ville appartenant désormais aux Musulmans. Nous sommes ainsi amenés à situer plus précisément la date de composition des *Actes de Thaddée* dans une fourchette entre 609 et 639.

Notre texte parle non seulement d'Édesse, mais aussi de l'église qu'aurait fondée Thaddée dans la ville d'Amida (7,5). Il est le seul, parmi toutes les versions de la légende relative à la conversion de la Mésopotamie, à faire mention d'Amida. Or, en 629, Héraclius commença à édifier 'la

---

37. *Chronique de Zuqnin*, I, p. 235-317 (section écrite en 506 dans un but propagandiste et incorporée dans la *Chronique de Zuqnin*; voir A. Palmer, "Who wrote the Chronicle of Joshua the Stylite?", dans *Lingua restituta orientalis. Festgabe für J. Aßfalg* [Ägypten und altes Testament 20], éd. R. Schulz et M. Görg, Wiesbaden, 1992, p. 272-284), éd. W. Wright, *The Chronicle of Joshua the Stylite*, London, 1882, ch. 5, 58, 61; Procope, *Guerres*, II, 12, 20-30, spéc. 26; Évagre, *Histoire ecclésiastique*, IV, 27; Papyrus Nessana 7 (6e-7e siècles), l. 25, dans *Excavations at Nessana*, 2: *Literary papyri*, par L. Casson et E. L. Hettich, Princeton, 1950, p. 143-147, avec une photographie. Évagre admet certes la lettre de Jésus, traduite par Eusèbe, mais au sujet de la garantie de protection il écrit: "(Cette garantie) n'est pas incluse dans ce que le Christ notre Dieu a écrit à Abgar, comme les gens studieux peuvent le déduire de *l'Histoire* d'Eusèbe le fils de Pamphile, qui lut l'épître même à la lettre, mais c'est une fable qui court parmi les fidèles et que l'on croit". Le papyrus Nessana est le premier témoin d'une tradition où l'on voit Jésus apposer à la lettre son sceau, après avoir déclaré qu'il l'a écrite toute entière de sa propre main"; il s'agit manifestement de défendre la promesse divine d'invulnérabilité, dont Procope et Évagre rejetaient l'authenticité. L'image est plus ambiguë que la promesse: elle ne protège pas, mais elle guérit; dans le contexte historique que nous proposons ici pour la rédaction des *Actes de Thaddée*, le pouvoir miraculeux de l'image peut vouloir dire qu'elle libère la ville de l'ennemi qui l'avait vaincue et qu'elle réunit ses fidèles divisés.

grande église d'Amida', comme le rapporte un chroniqueur de cette ville[38].

Durant cette même année 629, Héraclius visita Édesse. Juste avant cette visite, il avait l'espoir qu'à la faveur de sa reconquête il allait aussi pouvoir regagner les chrétiens schismatiques de Syrie et de Mésopotamie[39]. C'est en ce temps-là

---

38. La *Chronique de Zuqnin*, achevée à Amida en 775, se fonde sur des sources anciennes. A propos de l'an des Grecs 940 (A.D. 628/629), nous y lisons: "Héraclius, roi des Romains, commença à édifier la grande église d'Amida". A propos de l'an 944 (632/633): "Héraclius, roi des Romains, descendit à Édesse, et la bataille de Gabitha eut lieu; les Perses prirent la fuite et quittèrent la Mésopotamie". Voir A. Palmer, *The Seventh Century* (voir n. 16), p. 57. Faut-il conclure de ces données qu'Héraclius resta "cinq ans" à Amida, tout comme Thaddée dans notre texte (7.6)? Il semble que non. En effet, la *Chronique de 1234*, qui se base sur celle de Denys de Tel-Mahré, date le retour chez eux des soldats perses de 629-630. Selon cette même source, Héraclius passa l'hiver de 628-629 entre l'Assyrie et l'Arménie, donc non loin d'Amida. C'est dans cette région qu'il reçut la nouvelle de la mort de Chosroès et de la capitulation de son fils et assassin. Après cela, Héraclius se dirigea vers la Syrie et commença par visiter Édesse, probablement pendant l'été de l'an 629. Voir Palmer, *The Seventh Century*, p. 140-141. Dans les *Actes de Thaddée* les esprits sortent des possédés d'Amida avant que Thaddée ne s'approche d'eux. Les soldats persans sortirent des villes avant la venue d'Héraclius. Si les possédés sont les villes occupées et l'apôtre est l'empereur, les malades sont ceux qui se sont éloignés de l'Orthodoxie.

39. Sur les circonstances de cette visite, voir la *Chronique de Michel le Syrien*, 11.3c (p. 408-409), basée elle aussi sur la chronique perdue de Denys de Tel-Mahré, qu'utilisera plus tard la *Chronique de 1234*; texte cité par A. Palmer, *The Seventh Century*, p. 140, note 323: "When the power of Persia was removed and the Romans regained the mastery and possession of the cities of Syria and Mesopotamia, Heraclius came to Syria and arrived in Edessa. The people, the priests and the monks came out to greet him. He admired and praised the great multitude of monks; then, when he learned about their Faith, he said to some of those accompanying him, 'How can it be right to exclude so admirable a group of people from our own company?' And so he entered the city, anxious to make peace between the two parties. Then, when a feast-day came around, the King went down to the church belonging to us Orthodox and distributed great largesse to the whole people. When the Office and the divine Sacrifice were finished, the King approached to communicate in the Holy Mysteries, as is the custom of Christian kings. But Isaiah, the metropolitan of the city, in the fervour of his zeal, prevented the King from taking the Sacrament." Le langage de la source – la chronique perdue de Denys de Tel-Mahré – était plus virulent, comme l'atteste la *Chronique de 1234*: "This man [Isaiah] was zealous to a fault, or rather, to tell the truth, an uneducated idiot. He said, 'Unless you first anathematize the Synod of Chalcedon and the Tome of Leo in writing, I will not give you communion.' At this the King flared up in anger and

qu'il convient de dater les *Actes de Thaddée*, qui racontent la première conversion de ces régions et qui suggèrent, dans le contexte historique de leur rédaction, la possibilité qu'elles se convertissent à nouveau à la foi orthodoxe. En outre, le fait que notre texte soit le seul de toutes les variantes de la légende à s'intéresser à la conversion des Juifs pourrait bien refléter un aspect de la politique religieuse d'Héraclius envers le judaïsme.

L'intention de l'auteur des *Actes de Thaddée*

Il est probable que l'empereur Héraclius ait fait composer les *Actes de Thaddée* pour unir son royaume en face du danger. La désunion qui fut le résultat des divisions confessionnelles – juifs, chrétiens; chrétiens pour et contre Chalcédoine – pourrait affaiblir l'empire en poussant les dissidents à chercher un appui ailleurs. L'auteur de notre texte était un érudit en grec – il connaissait Eusèbe et la liste d'apôtres attribuée à Épiphane – et il connaissait aussi la *Doctrine d'Addaï* syriaque. Il pourrait s'agir de Serge, patriarche de Constantinople, originaire de la Syrie, qui agissait comme la main droite d'Héraclius. Le fait que le texte parle d'un roi chrétien dont la maladie avait été guérie grâce à une image miraculeuse du Christ devait sans doute évoquer pour les lecteurs la figure de l'empereur Héraclius, un usurpateur qui avait acquis sa légitimé par une victoire remportée grâce à une image tout à fait semblable. Le culte de Jésus-Dieu sous la forme d'une image miraculeuse produite par le contact direct avec son corps humain – saisissable par les mains, insaisissable par les yeux – avait un grand avantage aux yeux d'Héraclius. Il permettait de dépasser les disputes de mots qui avaient causé les divisions de l'Église, et d'en revenir à la foi simple qui était le bien commun des parties en conflit. Tous partageaient en effet la foi en la restauration de l'être humain grâce à son union avec Dieu en Jésus-Christ; mais les mots servant à exprimer cette foi étaient source de malentendus et de divisions. De fait, notre texte subordonne la parole à l'image. D'une part, en s'inspirant de la *Doctrine d'Addaï*, il substitue à la lettre du Christ un message oral.

---

expelled the bishop from his church." La source de Denys de Tel-Mahré était sans doute Serge Rusafoyo, un contemporain des événements (voir Palmer, *The Seventh Century*, p. 99 et 140).

D'autre part, il attribue à l'image muette le rôle guérisseur que jouait auparavant l'apôtre au verbe éloquent.

Tous les changements apportés par l'auteur à la légende antérieure ont pour but de convaincre le peuple de l'empire romain que le salut ou la perte de cet empire dépendait de l'unité ou de la division de sa foi et de son corps politique. La ville royale venait de survivre au siège de 626. Comme le Christ, l'empire venait de souffrir et de 'ressusciter'. De même, l'ascension du Christ a pu être comprise dans un sens allégorique: peut-être évoquait-elle l'ascension des amis du Christ dans le ciel lors sa seconde venue (I Th 4, 16-18), qu'Héraclius semble avoir crue très proche. S'il tenait tellement à convertir les Juifs, c'est sans doute parce que Paul avait associé étroitement leur conversion au Christ à la fin du monde (Rm 11, 25-26)[40].

Il est possible qu'Héraclius ait eu un grand succès auprès des habitants d'Amida à cause de la paix avec les Perses, proclamée pendant qu'il se trouvait dans la vallée du Tigre avec son armée victorieuse. Il est également possible qu'il ait ordonné de bâtir la 'grande église' dont parle la *Chronique de Zuqnin* – une source jacobite – non seulement pour les Chalcédoniens privés de l'ancienne église par les Jacobites, mais aussi pour les convertis. Cette construction était un signe donné aux 'indécis' (*diakrinomenoi*) d'Édesse. Dès lors, il semble probable qu'Héraclius ait fait composer notre texte peu après, sans doute après sa rentrée à Constantinople en 629, où il aurait pu en parler avec le patriarche Serge, et avant la Pâque de l'an 630, qu'il fêta à Jérusalem pour y installer de nouveau la croix pillée en 614 et regagnée aux Persans. Nous proposons la liturgie pascale qui accompagna cette installation comme le contexte probable de la première récitation de notre texte, qui fut sans doute commenté dans une homélie par le patriarche de Jérusalem.

La réception de la légende dans la tradition grecque postérieure

Dans les *Actes de Thaddée*, la lettre du Christ a disparu et il n'est plus question de la protection divine pour la ville;

---

40. Voir G. Dagron et V. Déroche, "Juifs et chrétiens dans l'Orient du VIIe siècle", *Travaux et Mémoires*, 11, 1991, p. 17-273, surtout à la page 28.

c'est l'image du Christ qui opère la guérison. Pendant l'occupation arabe, le pélerinage à Édesse continua. Comme nous l'avons vu, l'image devint l'un des arguments que l'on opposa aux iconoclastes. De *palladion* civique, la lettre fut transformée en amulette personnelle. Le récit d'Eusèbe fut élaboré. On raconta par exemple qu'une autre image du Christ, la tuile d'Hiérapolis (Mabboug), était elle aussi une image miraculeuse; elle devait son origine au fait qu'Ananias, en route de Jérusalem à Édesse, cacha l'image faite par Jésus entre deux tuiles à proximité de cette ville. Il est possible que cette histoire remonte au temps d'Héraclius, qui séjourna à Hiérapolis après ses visites à Édesse et à Jérusalem. Enfin, autour de 940, un siècle après la fin de la querelle iconoclaste, l'armée byzantine pénétra en Mésopotamie. On put alors s'emparer non pas d'Édesse, mais de l'image et de la lettre du Christ, avec sa promesse de protection divine. En l'an 944, l'empereur Romanos fit transporter ces reliques à Constantinople.

La légende connut alors un développement nouveau, inspiré par la comparaison entre Abgar et Constantin le Grand, qu'Eusèbe déjà avait voulu suggérer. Par 'Abgar' il fallait entendre l'empereur romain, et par 'Édesse', Constantinople. La promesse de protection recouvra sa validité en changeant d'objet. L'image du Christ devint le deuxième *palladion* de la ville, à côté de l'icône de la Mère de Dieu: le 16 août, le lendemain de la fête de la Dormition de la Vierge Marie, on faisait le tour des murailles de Constantinople avec la relique. Puisque l'image du Christ avait sauvé Édesse lors du siège perse de 544, les habitants de Byzance se mirent à espérer que cette même image protégerait désormais leur ville royale. De nouveaux écrits virent le jour, qui racontaient l'histoire d'une façon nouvelle, en combinant l'apport de plusieurs versions et en intégrant le texte de la 'vraie' lettre.[41] C'est dans ces deux récits que le copiste des *Actes de Thaddée* du manuscrit de Vienne a puisé ses interpolations. Il a voulu harmoniser notre texte avec eux pour le réintégrer à la liturgie, tout en changeant le jour de la mort de Thaddée

41. E. von Dobschütz, *Christusbilder*, Beilage II, donne à la p. 29** la liste des textes rattachés à l'an 944, et sur les pages suivantes (jusqu'à la p. 129**): 1° l'édition synoptique des formes courte et longue du sermon de la fête de la translation de l'image d'Édesse à Constantinople (le 16 août); 2° les éditions d'un traité liturgique et d'une hymne concernant l'image; 3° les rapports des chroniqueurs byzantins.

pour le faire conforme au nouveau calendrier liturgique, qui déplaça la fête du saint au 21 août.

En 1032, Édesse fut reprise par les Byzantins; le général Georges Maniakès y trouva la correspondance entre Abgar et le Christ écrite en syriaque sur parchemin. On lui expliqua qu'il s'agissait de la version authentique, qui contenait pourtant une glose marginale indiquant que la lettre du Christ avait été dictée ("Va-t-en dire à ton maître qui t'a envoyé"). Cette même glose, qui provient de la *Doctrine d'Addaï* (§ 5)[42], se trouve aussi dans la marge d'un évangéliaire géorgien antérieur à 1027, qui présente la correspondance entre Abgar et Jésus comme un supplément à l'Évangile; mais la glose y est en contradiction aussi bien avec le titre de la lettre de Jésus qu'avec l'illustration du manuscrit qui représente le Christ en train d'écrire la lettre de sa propre main. La glose géorgienne dérive donc probablement de la traduction grecque de la lettre syriaque découverte par Maniakès[43].

Yaḥya al-Antaki nous apprend que l'homme qui avait fait pour lui une traduction arabe du texte sur le parchemin avait déjà fait une traduction en grec pour l'empereur[44]. La comparaison du texte de Yaḥya avec le texte intitulé *Épître d'Abgar* montre que ce dernier ne dérive pas du document rapporté par Maniakès. Cette version de la lettre, loin de se présenter comme une dictée, est certifiée autographe, tout comme l'est le papyrus n° 7 de Nessana, qui date d'avant 609. Il faudrait une étude approfondie pour expliquer l'histoire de *l'Épître d'Abgar*, dont la transmission est multiforme. C'est ce texte qu'on trouve sur les rouleaux talismaniques et dans les recueils médicaux; il se présente comme destiné à être utilisé sur la mer, sur la route, dans les

---

42. Cf. Hans-Martin Schenke, *Matthäus-Evangelium M (Codex Scheide)*, Texte und Untersuchungen 127, Berlin: Akademie Verlag, 1981, p. 47 et 117 (ad Mt 26,18). Jean-Daniel Dubois, à qui je dois cette référence, ajoute: "Le nom de Thaddée apparaît comme maître d'hôtel pour la préparation de la Pâque, à la différence de la Caverne des Trésors (syriaque) en 48,9 et 53,17 où apparaît le nom de Nicodème pour la même fonction."

43. Je remercie Irma Karaulashvili, qui a lu pour moi le texte géorgien, et qui a porté mon attention sur plusieurs des faits racontés dans le paragraphe suivant.

44. *Annales Yahia Ibn Said Antiochensis*, dans *Eutychii Patriarchae Alexandrini Annales*, vol. 2, ed. L. Cheikho, B. C. de Vaux, H. Zayyat, Paris, 1909 (CSCO. Scriptores Arabi, Ser. 3, vol. 7), 263-64.

cours de justice, auprès des malades, auprès des démoniaques[45].

Tableau chronologique

Siècle	*Événements à Édesse – Développements de la légende*
Ier	Règne d'Abgar V 'le Noir', contemporain de Jésus
IIe	Mission d'Addaï
IIIe	Apparition des lettres d'Abgar le Noir et de Jésus en syriaque, sous Abgar VIII le Grand; *Actes de Thomas*; découverte des reliques de Thomas à Édesse (vers 200) [il s'agit ici d'une pure supposition]
IVe	Traduction des deux lettres en grec et récit de la mission de 'Thaddée' (Addaï) par Eusèbe, *Hist. eccl.* I,13 (peu après 313)
	Développement du pèlerinage d'Édesse
	Apparition de la promesse qui fait de la lettre le *palladion* de la cité (cf. *Journal de voyage* d'Égérie relatant sa visite en 384)
Ve	Apparition d'un prétendu document d'archive, qui remplace le document traduit par Eusèbe: la *Doctrine d'Addaï*
	Apparition du portrait de Jésus peint par le messager d'Abgar
	Développement d'un pèlerinage local lié à ce portrait (avant environ 410)
	Composition du *Martyre de Thaddée* arménien
VIe	Les Perses assiègent Édesse sans parvenir à la prendre (503, 540 et surtout 544)
	Procope constate l'absence de la promesse de protection divine dans la lettre traduite par Eusèbe (vers 590)
	Apparition d'un certificat d'authenticité autographe du Christ (sur le *verso* de la lettre?): cf. Papyrus 7 de Nessana

---

45. Voir S. Der Nersessian, "La légende d'Abgar d'après un rouleau illustré de la bibliothèque Pierpont Morgan à New York", *Bulletin de l'institut archéologique bulgare*, 10, 1936, p. 98-106; H. Hunger et Christian Hannick, *Katalog der griechischen Hss. der Österreichischen Nationalbibliothek*, Teil 4, Vienne, 1994, p. 200-201 (ms. suppl. gr. 116, rouleau de parchemin, 16e siècle, lignes 84-270). Recueils médicaux contenant *l'Épître d'Abgar*: Paris, ms. gr. 2315, fol. 314v-317r; N. A. Bees, *Les mss. des Météores*, tome 1, 2e éd., Athènes, 1998, ms. 403, no. 3 (fol. 119a): Ἰατροσόφιον.

	Apparition d'une toile sur laquelle on voit l'empreinte du visage de Jésus
	Évagre attribue à cette toile l'immunité d'Édesse lors du siège perse de 544
VIIe	Prise d'Édesse par les Perses en 609
	Victoire d'Héraclius sur la Perse, marquée notamment par la construction d'une église à Amida (dès 628)
	Actes de Thaddée, contenant une histoire d'Abgar qui passe sous silence la promesse d'inviolabilité d'Édesse et nie implicitement la vérité du *Martyre de Thaddée* arménien
	Commencement du culte de l'apôtre Bartholomée en Arménie (selon M. van Esbroeck)
VIIIe	Allusions aux *Actes de Thaddée* chez les iconodules
IXe	*Épître d'Abgar*, texte qui fait de la lettre avec la promesse une amulette personnelle
X^e	Transfert à Constantinople de l'image d'Édesse et de la lettre de Jésus en l'an 944: *Narratio de imagine Christi Edessena* par Constantin VII Porphyrogénète; traité liturgique; hymne; chroniques concernant l'an 944
XIe	Transfert d'Édesse à Constantinople de la 'vraie' lettre de Jésus (pourtant qualifiée en marge de dictée) (1032)
	Copie du ms. de Paris, gr. 548, fidèle à la forme ancienne des *Actes de Thaddée*
	Copie du ms. de Vienne, hist. gr. 45, harmonisation des *Actes de Thaddée* avec les textes du Xe siècle
	Production d'une copie du ms. de Vienne: ms. 66 du musée Bénaki à Athènes qui change le chiffre '70' dans le titre en '12'